

# **LES APPARENANCES SONT PARFOIS TROMPEUSES**

**Pièce en un acte de :**

**Bernard LAURENDEAU**

## **Personnages :**

**THOMAS** : 30 ans

**JULIE** : 30 ans.

**PIERRE** : 33 ans. Le frère de Thomas.

**ELODIE** : 25 ans. La fiancée de Thomas.

**ISABELLE** : la trentaine. La femme de Pierre.

## **Décor :**

Un salon avec canapé, fauteuil, table basse, mal rangé et pas très en bon état.  
Une porte d'entrée et une autre, à l'opposé, donnant vers la chambre.

## **Durée :**

60 minutes

## **Résumé :**

Thomas s'apprête à recevoir pour la première fois, Elodie sa fiancée en compagnie de ses parents, le baron et la baronne de Chambreuse, dans son appartement, mais, en se réveillant, après une soirée bien arrosée, il découvre dans son appartement, Julie, une jeune femme dont il n'a aucun souvenir. Pris de panique, il demande à son frère, Pierre, venu lui rendre visite, de se faire passer pour le fiancé de la jeune femme.

De plus, ayant menti sur son identité à Elodie, il va devoir inventer un scénario pour expliquer sa présence dans cet appartement miteux qui ne correspond pas au statut qu'il s'est inventé, impliquant malgré eux, Pierre et Julie.

L'arrivée impromptue d'Isabelle, l'épouse de Pierre, va encore compliquer la situation.

Mais, Thomas est-il le seul à avoir menti ?

*Un jeune homme entre sur scène en caleçon et tee shirt. Il se tient la tête. On s'en bien qu'il se réveille et que la soirée de la veille fut bien arrosée. Il traverse la scène, ouvre une porte et quelques secondes après revient avec un verre d'eau. Il s'assoit sur le canapé, boit son verre. En se penchant, il aperçoit sous la table un soutien gorge qu'il prend. Il le tient du bout des doigts devant lui, surpris.*

THOMAS : Ce n'est pas à moi, ça. *(Il le regarde plus attentivement)*. C'est à qui ?....J'ai le cerveau en bouillie ...Avec tout ce que j'ai bu hier soir, je ne me souviens plus de grand-chose...En tous les cas, celle qui porte ça a les.... les...*(il fait des gestes avec ses mains comme pour mimer une paire de seins)*....Plutôt....avantageux....*(il pose son verre et regarde à l'intérieur des bonnets)*...C'est du combien ?....

*À cet instant apparaît derrière lui une jeune femme vêtue d'un tee shirt d'homme qui lui va jusqu'au- dessus des genoux. Il ne la voit pas.*

JULIE : C'est du 95C.

THOMAS : *(ne faisant pas attention à Julie)* Ah oui, quand même !

*Il se lève et se retourne brusquement, se rendant compte de la présence de la jeune femme.*

THOMAS : *(surpris de voir la jeune femme chez lui. Il bafouille)* Mais...mais...mademoiselle...

JULIE : *(amusée devant la réaction de Thomas)* Julie.

THOMAS : Julie...Mais...vous portez un de mes tee shirt.

JULIE : Monsieur est observateur...C'est tout ce que j'ai trouvé. Apparemment, j'ai éparpillé mes affaires un peu partout.

*En disant cela, elle ramasse un chemisier et un jean.*

THOMAS : *(toujours d'un ton d'incompréhension)* Ah, c'est à vous !

JULIE : Le soutien-gorge aussi.

THOMAS : Le soutien...

JULIE : ...Que tu tiens dans tes mains.

THOMAS *(réagissant)* Ah oui, celui-là !*(il lui rend)*.

JULIE: Bon...ben, je vais me rhabiller.

THOMAS : Oui....Si vous voulez.

JULIE : La salle de bain ??

THOMAS : La salle de bain !? Oui ? Après la chambre.

JULIE : Merci.

*Elle sort. Thomas reprend peu à peu ses esprits. Il commence à s'agiter dans la pièce.*

THOMAS : Mais, c'est qui cette fille ? C'est qui ?..... Qu'est-ce que j'ai fait, hier soir ? Je ne me souviens de rien... Ce n'est pas vrai, je l'ai ramenée ici.....Quelle heure est-il ? (*il cherche son portable qu'il finit par retrouver sous le canapé, il regarde l'heure.*) 14h ! Nom de Dieu. Mais, j'ai Élodie qui doit arriver d'un moment à l'autre....Je suis mal, là....Élodie, ma petite amie. Elle vient me présenter ses parents.....Madame et monsieur de Chambreuse...Baron de Chambreuse... Et j'ai cette fille dans ma salle de bain....Ce n'est pas un rigolo, le baron....d'après sa fille....oh la la ! Il faut qu'elle déguerpisse avant qu'ils n'arrivent....sinon, je suis mort. Il est capable de me provoquer en duel, le baron...pour laver le déshonneur fait à sa fille....Thomas, calme-toi...fais les choses dans l'ordre...Premièrement, me débarrasser de la propriétaire du soutien-gorge...Ce n'est pas croyable...J'ai couché avec cette fille...et, je ne me souviens de rien....Après, je vais me laver, m'habiller et ranger un peu...(*il regarde à nouveau son portable*) Ils ne seront pas là avant vingt minutes, ça va être chaud, mais ça devrait suffire...à condition que la demoiselle ne tarde pas trop dans la salle de bain...Je vais voir...Comment s'appelle-t-elle déjà ? Je ne me souviens plus...tant pis, je l'appellerai par le premier prénom qui me viendra à l'esprit....ça ne sera pas le sien...elle sera vexée et partira en claquant le porte.

*Il sort de scène. À ce moment-là, on entend la sonnette de la porte d'entrée retentir. Thomas revient en trombe dans la pièce, affolé.*

THOMAS : Ce n'est pas vrai. Les voilà, déjà. Quelle idée d'être en avance. Aucun sens des bonnes manières, les aristos. Tout se perd.

*Ça sonne à nouveau.*

THOMAS : Voila, voilà, j'arrive.

*Il ressort vers sa chambre. Ça sonne encore. Il revient, enfilant un pantalon.*

THOMAS : Je suis là, ma chérie !

*Il ouvre la porte et se retrouve face à un jeune homme de son âge, hilare.*

PIERRE : C'est gentil de m'appeler ma chérie, mais ça va faire jaser dans l'immeuble.

THOMAS : (*surpris*) Pierre, mais qu'est-ce que tu fais-là ?

PIERRE : C'est comme ça que tu accueilles ton grand frère ? Avec cet enthousiasme ?

THOMAS : Pierre, qu'est-ce que tu fais là ?

PIERRE : Je viens te rendre visite. Cela fait deux mois qu'on ne s'était pas vu. (*il fait le tour de la pièce en regardant partout*) ça n'a pas changé ici...tu n'envisages toujours pas de refaire la déco ?

THOMAS : Pierre, je ne suis pas sûr que ce soit le bon moment...j'ai un problème....un très gros problème.

PIERRE : Tu as toujours un problème.

THOMAS : Oui, mais là, c'est sérieux.

PIERRE : D'accord tu as un problème, c'est sérieux et tu as besoin des conseils de ton frangin. Je t'écoute.

THOMAS : J'attends Elodie.

PIERRE : Elodie ?

THOMAS : Ma copine.

PIERRE : (*ironique*) Ta copine? Tu as une copine ? Et tu ne m'as rien dit ? Depuis quand ? Comment as-tu pu laisser ton frère dans l'ignorance d'un tel événement ?

THOMAS : Ce n'est pas le moment, Pierre. Elle arrive d'un moment à un autre, alors si tu pouvais revenir...

PIERRE : Des copines, j'en ai connu quelques-unes, qui se baladaient à moitié à poil dans ta garçonnière sans que cela ne te perturbe.

THOMAS : Elle arrive d'un moment à l'autre.

PIERRE : ...Et ça te pose un problème ?

THOMAS : Que tu sois là ?

PIERRE : Qu'elle vienne chez toi.

THOMAS : Elle vient avec ses parents.

PIERRE : Comment ? Mais, c'est du sérieux. Elle va vraiment te présenter à ses parents ? Mais alors, mon petit frère, tu rentres dans le rang. Tu rejoins le peloton des hommes casés. Des hommes bagués. Des dîners en famille, des programmes télé, assis sur le canapé sans se parler, des dimanches chez la belle famille et des marmots à venir. Moi, qui croyais que tu serais indéfiniment un papillon pour ces dames.

THOMAS : C'est ce que je croyais. Je n'avais aucune envie de m'attacher, mais elle s'est entiché de moi et ne me lâche plus. Et, je dois avouer que je ne suis pas insensible. Aussi, quand elle m'a fait sa proposition de rencontrer ses parents, je n'ai pas osé lui dire non. Je n'ai pas voulu lui faire de la peine.

PIERRE : Bien sûr. Moi aussi, quand j'ai rencontré Isabelle, je croyais que cela serait comme les autres, que ça ne durerait pas (*la suite dit sur un ton mélancolique*) et tu vois ça fait dix ans.

THOMAS : Je n'en suis pas encore à ce stade.

PIERRE : C'est ce qu'on dit toujours et puis, paf ! Tu te retrouves entravé dans les mailles du filet qu'elles ont tendu et tu te laisses entraîner. Tu n'es plus qu'un poisson frémissant qui se retrouve à l'air libre, qui est sûr qu'il va mourir asphyxié et qui, finalement, survit et s'en accommode.

THOMAS : Ce n'est pas très réjouissant ce que tu me décris, là.

PIERRE : Ne fais pas attention, je suis, peut-être aujourd'hui un peu nostalgique. En fait, il y a trop de bons moments pour réduire la vie de couple à ce que je viens de te dire. Profite de chaque instant

avec elle, ils passent toujours trop vite. Je sais de quoi je parle. Et puis, tu verras, la première rencontre avec les futurs beaux-parents n'a rien de problématique.

THOMAS : Mais, le problème n'est pas là.

PIERRE : Ah bon ! Et où est-il alors ?

THOMAS : Dans la salle de bain.

PIERRE : Pardon ?

THOMAS : Il y a une fille dans la salle de bain.

PIERRE : Une fille ? Mais, quelle fille ?

THOMAS : Justement, je ne sais pas.

PIERRE : Tu as une fille dans ta salle de bain et tu ne sais pas qui elle est ?

THOMAS : Oui. J'ai fait la fête hier soir, j'ai bu. Suffisamment, pour ne plus me rappeler de rien et ce matin, je me retrouve en compagnie d'une fille.

PIERRE : Dans la salle de bain ?

THOMAS : Avant, elle devait être dans mon lit.

PIERRE : Avec toi ?

THOMAS : Sûrement. Je me suis levé tout à l'heure sans la remarquer. Faut dire que j'avais un de ces mal de tête.

PIERRE : Donc, tu as une fille dans la salle de bain. Qu'est-ce qu'elle fait dans la salle de bain ?

THOMAS : Elle se lave...je suppose.

PIERRE : Admettons. Tu as une fille dans la salle de bain...que tu ne connais pas.. dont tu penses que tu as couché avec...et, tu attends ta copine en compagnie de ses parents....D'un moment à l'autre. C'est ça ?

THOMAS : Oui.

PIERRE : En effet, tu as un problème.

THOMAS : Qu'est-ce que je peux faire ?

PIERRE : Tu la vires avant qu'ils n'arrivent.

THOMAS : C'est ce que je voulais faire, mais elle s'est enfermée et avec l'eau de la douche qui coule, elle ne m'a pas entendu frapper.

PIERRE : Et Elodie va arriver. Et elle ne connaît pas cette fille.

THOMAS : Exactement.

PIERRE : Tu l'as rencontrée où ?

THOMAS : Je viens de te dire que je ne me souviens de rien. Cette soirée d'hier s'est effacée de ma mémoire en un seul clic. Il ne me reste rien...

PIERRE : Je ne parlais pas de cette fille, mais d'Elodie.

THOMAS : Aux galeries Lafayette.

PIERRE : Ah, je vois, elle a été séduite par le gentil client qui venait faire ses emplettes.

THOMAS : Pas tout à fait.

PIERRE : Raconte.

THOMAS : En fait, je l'ai sortie d'une situation embarrassante. Je l'ai aperçu au rayon des accessoires pour animaux. Elle choisissait ou plutôt l'homme qui l'accompagnait, un mec pas clair, plus âgé qu'elle, choisissait des colliers pour chiens...pour gros chiens. Il hésitait, elle s'impatientait. Il en avait passé plusieurs, mais aucun ne lui plaisait.

PIERRE : Son chien était difficile.

THOMAS : Ce n'était pas pour son chien.

PIERRE : Pas pour son chien ?.....Non, ne me dis pas que.....*(il fait le geste de se passer un collier autour du cou)*.

THOMAS : Si.....Bref. Elle était penchée, le buste en avant. Le spectacle de là où j'étais ...était. ..wouah !

PIERRE : J'ai compris !

THOMAS : Je ne sais pas comment elle s'y est prise. Au moment, où elle passait le collier au cou de ce vieux malade, elle s'est pris le col de son chemisier dans la boucle. Elle n'arrivait pas à se détacher. Tu avais le gars qui gueulait, son collier autour du cou et le nez dans la poitrine de la demoiselle, et elle, désespérée, qui tirait tant qu'elle pouvait sur la boucle pour la défaire. Plus elle tirait, plus elle étranglait le gars. L'avantage était qu'il gueulait moins fort, il manquait d'air, l'inconvénient, c'était qu'il devenait de plus en plus livide et qu'il glissait, ses jambes fléchissant, vers le sol. Je voyais le moment où on allait les retrouver emmêlés par terre. Je me suis donc précipité au moment où elle le traitait de pervers, d'obsédé, où elle lui ordonnait d'aller se moucher ailleurs qu'entre ses seins. L'autre battait des bras comme s'il voulait s'envoler. J'ai tiré une bonne fois sur le collier, j'ai réussi à défaire la boucle et à la libérer de ce poids mort qui s'effondra sur le sol, la bouche ouverte, cherchant, désespérément, de l'air en hoquetant qu'elle avait voulu le tuer.

PIERRE : *(amusé)* Et alors ?

THOMAS : Alors ? Ils ont évacué le gars à l'agonie, sans ménagement. J'avais prétendu qu'il avait essayé de l'agresser et qu'elle avait dû se défendre, d'où son chemisier déchiré et ses marques dans son cou.

PIERRE : Le chevalier au secours de sa belle.

THOMAS : Nous avons quitté le magasin ensemble, nous avons bu un coup et voilà.

PIERRE : Et tu l'as amenée ici.

THOMAS : Justement, non. Mademoiselle a des principes. Il m'a fallu patienter

.PIERRE : (*Riant*) Toi, patienter avec une fille ? Il me tarde de la rencontrer. Je pense qu'elle mérite d'être connue.

THOMAS : Une autre fois, si tu veux bien. Là, il faut que je gère sa venue ...la salle de bain...Et puis, encore autre chose.

PIERRE : Je sens venir l'embrouille.

THOMAS :(*hésitant*) En fait, les parents d'Elodie sont très vieux jeu.

PIERRE : Et ?

THOMAS : Et, ils ont des idées bien arrêtées sur l'éducation de leur fille et sur qui elle doit fréquenter.

PIERRE : Il est normal que des parents surveillent les fréquentations de leurs enfants...Rien que pour se rassurer ou encore donner l'impression d'avoir leur mot à dire sur la vie de leur progéniture.

THOMAS : Oui, je suppose. Mais, là ce n'est pas tout à fait ça. Ils sont d'un certain milieu social et aimeraient que leur fille ne fréquente des personnes que de ce même milieu.

PIERRE : Tu m'intrigues. De quel milieu social parles-tu ?

THOMAS : Ils s'appellent de Chambreuse. Baron et baronne de Chambreuse.

PIERRE : Attends, ne me dis pas qu'au XXIème siècle, il y a encore des gens qui donnent de l'importance à cela.

THOMAS : Il y en a.

PIERRE : Tu es sûr de ta copine, là ? Parce qu'apparemment tu as touché le gros lot. Je l'imagine bien dans un tailleur BCBG, avec sa coiffure prout-prout et des gestes du grand siècle.

THOMAS : (*la défendant*) : Elle n'a pas de tailleur BCBG , ni de coiffure prout-prout. Elle est comme toi et moi ; nature.

PIERRE : Je vois, une pauvre fille de riches qui déambule dans les couloirs interminables de son palais, l'âme en peine, soupirant devant chaque fenêtre en pensant au chevalier qui viendra la délivrer de sa prison dorée.

THOMAS : Arrête, tu débloques !

PIERRE : Et ils habitent un château entouré de domestiques, je suppose.



THOMAS : Non, même pas. Ils sont sans fortune. Son père est cadre dans une banque, sans plus.

PIERRE : Ah, me voilà déçu ! Moi, qui imaginais déjà les garden party en famille dans la propriété de la famille de Chambreuse.

THOMAS : Désolé, ce ne sera pas le cas.

PIERRE : Et donc la fille du baron désargenté a offert son cœur au fils du camarade Raoul Martin, parce que tu n'as pas oublié que tu es le fils de Raoul Martin, membre du parti communiste et anarchiste jusqu'à sa mort ? Un vrai, un dur, un authentique. Tiens, je suis sûr que le jour de son enterrement, quand on a joué l'International devant son cercueil, il a encore levé le poing.

THOMAS : (*souriant*) Tu es con !

PIERRE : Alors, ta princesse, c'est une rebelle ? Elle désobéit à ses parents pour aimer un fils du peuple ? Elle fait entrer un sans culotte dans le milieu social où il n'aurait jamais dû s'aventurer ?

THOMAS : Ben...Oui et non.

PIERRE : Que veux-tu dire ?

THOMAS : Je ne lui ai pas dit qui j'étais vraiment.

PIERRE : Et qu'est-ce que tu lui as raconté ? Que tu étais un vrai prince ?

THOMAS : Je lui ai fait croire que j'étais l'héritier d'une grande fortune.

PIERRE : (*incrédule*) Tu as osé lui dire ça ?

THOMAS : Mais si tu la connaissais, tu aurais fait comme moi. (*voyant le regard réprobateur de Pierre, il se ravise*) Non, peut-être pas toi...

PIERRE : ...Sûrement, pas moi.

THOMAS : Mais, elle est belle comme....comme une fleur des champs.

PIERRE (*en se grattant le nez*) Arrête, je suis allergique.

THOMAS : Je suis tombé amoureux.

PIERRE : Tu tombes à chaque fois amoureux.

THOMAS : Là, c'est différent.

PIERRE : Bien sûr, ça aussi je l'ai déjà entendu. Que comptes-tu faire maintenant ?

THOMAS : Justement, je ne sais pas. Elodie ne doit pas rencontrer l'autre fille ici.

PIERRE : Ceci n'est qu'un détail. C'est pour l'ensemble que je te demandais ce que tu comptais faire.

THOMAS : Je ne comprends pas.

PIERRE : Cela fait combien de temps que tu connais Elodie ?

THOMAS : Un mois.

PIERRE : Vous vous voyez souvent ?

THOMAS : Deux à trois fois par semaine.

PIERRE : Et tu reçois déjà ses parents ?

THOMAS : Ce sont eux qui ont insisté pour me rencontrer pour les raisons que je t'ai déjà expliquées.

PIERRE : Ah, parce qu'elle leur a répété ton mensonge ?

THOMAS : Elle ne doutait pas qu'ils tomberaient sous mon charme.

PIERRE : Ton charme propre ?

THOMAS : Bien sûr, quel autre ?

PIERRE (*continuant un peu dépité*) Ou le charme de l'héritier plein aux as.

THOMAS : Je te jure qu'elle tient à moi.

PIERRE : Je n'en doute pas. On s'attache très vite aux personnes qui ont de l'argent.

THOMAS : (*agacé*) Tu me parlais d'un problème plus global...

PIERRE : Oui, je te parlais de l'ensemble de ton œuvre. De ton scénario alambiqué. De la facilité avec laquelle tu te mets dans le pétrin. Tu ne changeras donc jamais ? Elodie est-elle déjà venue chez toi ?

THOMAS : Mais non, je te l'ai déjà dit. On se voit toujours à l'extérieur.

PIERRE : C'est bien ce que j'avais cru comprendre.

THOMAS : Pourquoi dis-tu ça ?

PIERRE : Parce que si elle était déjà venue ici, je doute fort qu'elle ait accepté que tu donnes rendez-vous à ces vieux dans cet appartement.

THOMAS : Je ne comprends pas, pourquoi ?

PIERRE : J'imagine la tête des parents de ta conquête quand ils vont entrer ici et qu'ils vont voir dans quel intérieur tu vis.

THOMAS : Qu'est-ce qu'il a mon appartement ? Il est très bien.

PIERRE : Pour le petit employé que tu es, oui. Mais, pour un héritier, j'ai des doutes. Un héritier aussi aisé que toi, comme tu lui a laissé croire, vit dans un duplex de 300 m<sup>2</sup>, au moins, dans le quartier le plus chic de la ville et, non pas, dans un petit studio dans un quartier populaire.

THOMAS : Merde, je n'avais pas pensé à ça.

PIERRE : Que tu sois un célibataire bordélique, passe encore. Mais, vu ton nouveau standing, cet appartement fait tâche.

THOMAS : (*tout d'un coup déprimé*) Je suis foutu. Ils ne vont jamais me croire. Et Elodie ne me pardonnera pas de lui avoir menti.

PIERRE : Tu en trouveras une autre.....de ton milieu social.

THOMAS : Tu ne comprends pas, Pierre. Je tiens vraiment à elle. Tu te rends compte que depuis que je l'ai rencontrée, nous n'avons pas encore couché ensemble ?

PIERRE : (*sidéré*) C'est pas vrai !

THOMAS : Je l'ai embrassée pour la première fois, il y a, à peine, quelques jours.

PIERRE : Mais, pourquoi celle-là ? Il y en a, plein d'autres qui ne demanderont qu'à te suivre jusqu'ici....à commencer par ta squatteuse de salle de bain.

THOMAS : Mais, je ne veux pas celle-là, ni aucune autre. C'est Elodie que je veux. Elodie et ses parents.... qui vont arriver d'un moment à l'autre...et je ne sais pas quoi faire.

PIERRE : En effet, tu es mal parti.

THOMAS : Il faut que je trouve une solution.

PIERRE : (*regardant autour de lui*) Même moi, je ne me vois pas vivre ici.

THOMAS : (*s'illuminant tout d'un coup*) Qu'est ce que tu viens de dire ?

PIERRE : Que je ne me vois pas vivre ici.

THOMAS : Mais si !

PIERRE : Je peux t'assurer que non.

THOMAS : Mais si, voilà la solution.

PIERRE : Quelle solution ?

THOMAS : On n'a qu'à dire que nous sommes chez toi.

PIERRE : Hein !!??

THOMAS : Mais bien sûr. On dira que je leur ai proposé de les rencontrer ici parce que tu m'héberges pour quelques temps.

PIERRE : Je t'hébergerais, moi ?

THOMAS : (*cherchant une raison*) Parce que... parce que .. ... mon appartement est en travaux...je refais toute la décoration intérieure et qu'en attendant que ce soit fini, je suis venu m'installer chez

toi.

PIERRE : Ce n'est pas possible...tu n'as pas encore d'essaoulé...tu racontes n'importe quoi.

THOMAS : Mais non, pourquoi tu dis ça ?

PIERRE : Tu ne doutes de rien. Et puis, dis donc, je suis ton frère. Après tout, dans ton scénario, si tu es héritier d'une famille pleine de fric, je suis un héritier, moi aussi. Pourquoi vivrais-je dans un boui boui pareil moi, et toi dans un duplex de 300 m<sup>2</sup> ?

THOMAS : Merde, c'est vrai, tu as raison...Et bien, tu n'as qu'à plus être mon frère.

PIERRE : Quoi !?

THOMAS : Facile. Tu vas jouer ton propre rôle.

PIERRE : Je ne comprends pas.

THOMAS : Papa, tout membre du parti communiste qu'il était, était bien le métayer de la famille Lambert, les conserveries Lambert, les richissimes Lambert et maman leur cuisinière, non ? Ils s'occupaient de leur propriété et nous avons grandi à l'ombre du manoir.

PIERRE : A l'ombre, tu l'as dit. Nous habitions une petite bicoque à moitié délabrée et nous avions interdiction de pénétrer dans le domaine. Papa nous l'interdisait. Il rêvait d'une nouvelle révolution, d'un nouveau 14 juillet. Sa Bastille à lui, c'était le manoir des Lambert.

THOMAS : Et bien, on aura qu'à dire que tu es le fils du jardinier de ma famille et que nous avons été élevé ensemble, que nous sommes toujours restés bons amis et que c'est pour ça que tu m'héberges.

PIERRE : Nous n'étions pas amis du tout avec les fils Lambert. Papa nous l'interdisait fortement. Cela irait à l'encontre de ses convictions politiques. De toute façon, ce n'était que deux parvenus qui nous rabaissaient à chaque fois qu'ils le pouvaient.

THOMAS : Oublie papa et les Lambert.

PIERRE : Et ton nom sur la boîte à lettre et à ta porte. Tu vas lui expliquer comment ça à ta chérie ?

THOMAS : Je ne lui ai pas dit que je m'appelais Martin

PIERRE : Tu as donné rendez-vous à ta « promise » et à ses parents à une adresse qui n'est pas à ton nom.

THOMAS : J'ai été pris de court. Tu comprends, au début, j'ai monté tous ces bobards pour une seule raison.

PIERRE : La mettre dans ton lit.

THOMAS : Si tu veux. Mais je ne pensais pas qu'elle allait s'attacher...et moi aussi....Alors, quand elle m'a pressé hier de rencontrer ses parents, je n'ai pas réfléchi. Je lui ai proposé de venir ici.

PIERRE : Et quand comptes-tu lui avouer ton mensonge sur ton identité ?

THOMAS : Je voulais lui dire, déjà hier. Mais, je n'en ai pas eu le courage.....C'est une question de quelques jours. Sois sympa, accepte ce que je te demande.

PIERRE : Mais enfin, Thomas, je ne veux pas passer pour celui qui vit ici. Je suis marié, j'ai une femme, deux enfants.

THOMAS : Écoute, ils ne font que passer. Ils ne resteront même pas une heure.

PIERRE : Et la fille ?

THOMAS : Quelle fille ?

PIERRE : Le détail de la salle de bain.

THOMAS : Ah, c'est vrai ! J'ai failli l'oublier celle-là...Et bien...on dira qu'il s'agit de ta petite amie.

PIERRE : Ma petite amie??!!

THOMAS : Mais oui, comme ça plus de problème.

PIERRE : Et Isabelle, ma femme, qu'est-ce que tu en fais ?

THOMAS : Elle n'en saura rien. Pierre, tu peux bien faire ça pour moi. Ce n'est pas grand-chose.

PIERRE : Tu me demandes de faire croire à un couple d'aristocrates et à leur fille que j'habite dans une garçonnière de célibataire, alors que je suis marié et père de famille. Tu me demandes de ne plus être ton frère et, de faire croire que je couche avec une fille que je ne connais pas. Et tu penses que ce n'est pas grand-chose ?

THOMAS : Je sais que cela te demande un petit effort, mais...

*Julie apparaît à la porte.*

JULIE : Je n'ai pas été trop longue ?

*Pierre sursaute en poussant un petit cri, il ne l'avait pas entendue arriver.*

THOMAS : (*allant vers elle*) Pas du tout, cela nous a laissé le temps de mettre en place une stratégie.

JULIE : Une stratégie, pourquoi faire ?

THOMAS : (*se dirigeant vers sa chambre*) Pierre va tout vous dire, moi, j'ai juste le temps de me préparer avant leur arrivée. (*il sort*).

JULIE : Mais, de quoi parle-t-il ?

PIERRE : Vous ne voulez pas vous asseoir ? Cela risque d'être un peu long à expliquer.

JULIE : (*en s'asseyant*) Je ne comprends rien.

PIERRE : Permettez-moi de me présenter, je suis Pierre, le frère de Thomas.... jusqu'à aujourd'hui.

JULIE : Moi, c'est Julie. Pourquoi jusqu'à aujourd'hui ? Vous vous êtes fâchés ?

PIERRE : Non, disons qu'aujourd'hui..je suis devenu....son ami d'enfance.

JULIE : Pardon ?

PIERRE : Cela fait partie de la stratégie mise en place.

JULIE : Vous pouvez m'expliquer un peu. Je ne vois pas bien où vous voulez en venir.

PIERRE : C'est très simple.*(embarrassé)*..Voilà...Thomas attend la visite....J'en suis désolé.... de sa fiancée..

JULIE : *( se redressant, irritée)* Sa fiancée ? Il a une fiancée ? On se fiance encore de nos jours ?

PIERRE : Dans certains milieux, Oui....Elle vient en compagnie de ses parents qui veulent faire la connaissance de Thomas. Mais, celui-ci a raconté un bobard à sa copine qui ne l'était pas encore à ce moment-là puisqu'il venait à peine de faire sa connaissance. Il s'est fait passer pour l'héritier d'une grande famille....

JULIE : Ah, le goujat !

PIERRE : ...Du fait de ce bobard, il ne peut pas les accueillir ici comme s'il était chez lui, parce que cet appartement ne correspond plus au statut qu'il s'est donné....

JULIE : Le salaud !

PIERRE :... Donc, il m'a demandé de faire croire que cet appartement était le mien, que j'étais son ami d'enfance sans fortune et que je l'hébergeais pour quelques temps....

JULIE : Le pourri!

PIERRE : *(haussant le ton)* Oh, vous n'allez pas m'interrompre à tout bout de champ ! C'est assez compliqué comme ça.

JULIE : Excusez-moi, mais lui faire ça...

PIERRE : Je sais, ce n'est pas très malin....De plus, et c'est là que vous êtes concernée, il fut surpris de vous retrouver ici ce matin, vu qu'il ne se souvient absolument pas de sa soirée. Et que, si vous étiez encore là à l'arrivée de la future belle famille, votre présence risquant de jeter un léger froid, il m'a demandé de vous faire passer pour ma petite amie.

JULIE : Comment ??!!

PIERRE : Vous m'avez bien compris...Ce qui, sans vouloir vous froisser, est le plus difficile pour moi, vu que je suis marié et père de famille.

JULIE : Je suis sur le cul !

PIERRE : Maintenant, si vous filez immédiatement, avant leur arrivée, tout ce que je viens de vous dire n'a plus aucun intérêt pour vous et vous pourrez l'oublier.

JULIE : *(en colère)* Comment un type peut-il inventer autant de mensonges ?

PIERRE : Il est vrai que Thomas est assez doué pour cela.

JULIE : Il se peut que tout ce qu'il m'a raconté hier soir ne soit que du bluff.

PIERRE : Il se peut....*(il essaie de la décider à partir)* Bon, vous pouvez peut-être y aller .

JULIE : Ah, le salaud ! J'aimerais bien savoir ce qu'il a fait croire à sa « fiancée».

PIERRE : Ce n'est pas très important. *(Il va vers la porte, espérant qu'elle le suive)*

JULIE : Pas important ? Je veux qu'il me le dise lui-même.

PIERRE : *(affolé)* Attendez, vous ne pouvez pas rester ici. Cela va tout compliquer.

JULIE : Je m'en fous, qu'il assume ces mensonges.

PIERRE : Mais, pensez à moi. Je n'ai aucune envie de passer pour votre petit ami.

JULIE : Pourquoi, je ne suis pas assez bien pour vous ?

PIERRE : Ce n'est pas ça. Vous êtes ravissante. Mais...enfin...je suis marié...depuis dix ans.. ..Et je n'ai jamais trompé ma femme.

JULIE : Ne vous inquiétez pas, cela ne sortira pas d'ici.

PIERRE ; Mais quand même, la situation est glauque.

JULIE : *(énervée)* ça ne sortira pas d'ici, je vous dis !

*On sonne à la porte.*

PIERRE : *(regardant désespérément vers la chambre de Thomas)* Oh, mon Dieu ! *Il essaie d'arranger un peu l'appartement en replaçant des objets, jetant par la fenêtre des vêtements qui traînent.*

JULIE : *(remontée)* Ok, on va jouer.

PIERRE : *(inquiet)* On va jouer ? Qu'est-ce que vous voulez dire par « on va jouer » ?

*On sonne encore ce qui rend Pierre encore plus nerveux.*

JULIE : *(amusée)* Tu veux que j'aille ouvrir ? Après tout, je suis ta petite amie. Je suis un peu chez moi.

PIERRE : *(la retenant)* Non, je vais le faire...Et vous, ne dites rien !....Mais, qu'est-ce qui m'a pris d'accepter de tenir ce rôle ?

*Il ouvre la porte et se retrouve face à Elodie.*

ELODIE : *(surprise.)* Pardonnez-moi, Thomas Lambert habite ici ?

PIERRE : (*abasourdi*) Lambert ? (*à part*) le con, il a pris le nom des patrons de nos parents.

ELODIE : Oui, il nous a donné rendez-vous à cette adresse, mais j'ai dû me tromper.

PIERRE : (*bafouillant*) Oui....Non...Enfin...Non, non, entrez donc. Vous êtes certainement Elodie ?

ELODIE : Oui, tout à fait. Je suis Elodie de Chambreuse. Je pensais que Thomas serait seul.

*Dans tout le dialogue qui va suivre, Pierre paraîtra mal à l'aise.*

PIERRE : Il aurait dû ? Mais, ne vous inquiétez pas, je sais....nous savons être discrets...s'il faut, nous nous installerons dans la salle de bain...pour ne pas vous déranger.

ELODIE : Je ne voudrais pas abuser.

PIERRE : Pensez donc....(*essayant d'être drôle*) Installez-vous. Veuillez excuser Thomas de ne pas vous avoir accueilli, mais il finit de se préparer. Il reste toujours un temps fou dans la salle de bain... c'est terrible...il se pomponne depuis des heures.....en votre honneur.

ELODIE : Vous êtes sûr ? Vous semblez bien le connaître.

PIERRE : Depuis tout petit....déjà....il s'enfermait...dans la salle de bain.

ELODIE : Vous êtes des amis d'enfance ?

PIERRE : Oui, c'est ça....des amis d'enfance....Je suis....Pierre

*Julie se rapproche des autres.*

JULIE : Et moi je suis Julie son amie. (*elle tend la main à Elodie*).

ELODIE : (*regardant Pierre puis Julie*) Son amie.....l'amie de qui ?

JULIE : (*surprise*) Et bien, l'amie de ...Pierre (*elle prend Pierre par le bras*).

ELODIE : Ah bon !

JULIE : Vous paraissez surprise ? Vous pensiez que je pouvais être l'amie de Thomas ?

ELODIE : (*un peu gênée*) Pardonnez-moi, c'est plus fort que moi. On m'a tellement répété que très souvent les apparences sont trompeuses que je me suis inquiétée.

PIERRE : Nous pouvons vous rassurer, nous formons un couple très uni. Et jamais, Thomas n'a eu de vue sur Julie.

JULIE : Pour être franche, il ne sait même pas qui je suis.

ELODIE : Ah bon. Il ne connaît pas l'amie de son ami ?

JULIE : C'est à dire que notre idylle est très récente.

PIERRE : Oui, quelques jours à peine



ELODIE : C'est pour ça que vous êtes un couple très uni.

PIERRE : Voilà....Et puis...avec Thomas.*(oubliant que Thomas est censé loger là)*...Nous ne nous voyons pas tout le temps.

JULIE : *(se rendant compte de la méprise)* Enfin, jusqu'à ces derniers jours....comme tu me l'as expliqué.

PIERRE : *(un peu perdu)* Je t'ai expliqué....*(plus bas)* Je t'ai expliqué quoi ?

JULIE : *(donnant le change devant le regard méfiant d'Elodie)* Que ton ami, Thomas, logeait ici avec toi.

PIERRE : Mais, bien sûr, où avais-je la tête ?

ELODIE : Ah bon ! Vous logez chez Thomas.

PIERRE : *(reprenant ses esprits)* Oui...Non...C'est Thomas qui loge chez moi.

ELODIE : *(surprise)* Thomas n'habite pas ici ? *(rassurée)* je me disais aussi.

JULIE : Non, c'est Pierre qui habite ici.

ELODIE : Je ne comprends pas. Il nous a bien donné rendez-vous à cette adresse.

PIERRE : Tout à fait.

ELODIE : Mais pourquoi ici et non pas chez lui ?

PIERRE : Parce qu'il n'a pas de chez lui.

ELODIE : Comment ?

JULIE : Ce que veut dire Pierre, c'est que Thomas, pour l'instant, ne peut pas habiter dans son appartement.

*A ce moment-là, Thomas revient sur scène, bien habillé. Il aperçoit tout le monde, inquiet de voir que Julie est toujours là, il se donne une attitude et s'approche d'Elodie tout sourire.*

THOMAS : Elodie, ma chérie, je suis désolé. Tout ça, c'est un peu précipité.....Mais enfin, me voilà ....Mais, tu es seule ? Tes parents ne sont pas avec toi ?

ELODIE : *(un peu embarrassé)* Non, vois-tu....Un petit contretemps.

PIERRE : Rien de fâcheux.

ELODIE : Non, non. Un petit contretemps.

THOMAS : Ils vont venir ?

ELODIE : Pas de suite, mais ils vont venir.

THOMAS : Bien...bien....Tu as fait la connaissance de Pierre ?

ELODIE : Et de Julie, oui.

THOMAS : (*cherchant*) Julie ? .....Ah oui, Julie, bien sûr.

ELODIE : Ils m'ont appris une chose étonnante.

THOMAS : Une seule ? .....Et quelle est-elle ?

ELODIE : Cet appartement n'est pas le tien.

THOMAS : Cet appartement n'est pas le mien, incroyable non ?

ELODIE : Tu peux m'expliquer pourquoi tu me donnes rendez-vous, ainsi qu'à mes parents, dans un appartement qui ne t'appartient pas ?

THOMAS : Je vois que Pierre ne t'a pas tout dit.

PIERRE : On préférerait que ce soit toi qui racontes, n'est-ce pas Julie ?

JULIE : Tout à fait...Des fois que quelque chose nous ait échappé sur la véritable cause de ta présence dans l'appartement de Pierre.

THOMAS : C'est très simple. Pierre, au nom de notre lointaine amitié, il t'a dit pour ça ?

ELODIE : Il m'a dit que vous vous connaissiez depuis l'enfance.

THOMAS : Tout à fait. Est-ce qu'il t'a précisé en quelles circonstances ?

PIERRE : Je n'en ai pas eu le temps.

JULIE : Tu vas nous raconter tout ça. Je suis certaine que tu as un vrai talent de conteur. Tu pourrais faire croire n'importe quoi à n'importe qui. Je me trompe ?

THOMAS : (*gêné*) Ne crois pas ça. Je ne suis pas si à l'aise que ça avec les histoires.

ELODIE : (*s'impatientant*) Alors ? J'attends que tu me répondes.

THOMAS : Bien sûr. Pardonne-moi, ma chérie, je me laisse distraire.....Donc, Pierre a bien voulu m'héberger le temps que les travaux que j'ai entrepris dans mon appartement soient terminés.

ELODIE : Ton appartement est en travaux ?

THOMAS : Tout à fait. Il s'agit d'un vieil appartement dont j'ai hérité. Une vieille tante décédée. Et, son état était déplorable.

PIERRE : Cela explique pourquoi elle est décédée.

THOMAS : Mais non, crétin, je parle de l'appartement.

PIERRE : Excuse-moi, j'avais mal compris.

THOMAS : Donc, avant de l'habiter et..avant de te le faire visiter, j'ai choisi d'entreprendre de le rénover entièrement.

JULIE : Ce qui peut s'avérer assez long.

THOMAS : Exactement. C'est pour cela que je suis ici, dans cet appartement qui aurait besoin, lui aussi, d'un peu de rénovation.

PIERRE : *(comme s'il était vexé)* Je te remercie. Cet appartement à rénover te rend bien service....Pendant les travaux pharaoniques que tu entreprends dans le tien.

THOMAS : Pharaonique ? N'exagère pas. Ce ne sont que de menus travaux.

PIERRE : Suffisant, malgré tout pour que tu désertes les lieux.

THOMAS : Tu sais ce que c'est. Les ouvriers dans l'appartement, allant d'une pièce à l'autre. La poussière, les odeurs, tout cela n'est pas très agréable à vivre.

PIERRE : Non, je ne sais pas. Je n'ai jamais eu les moyens de rénover quoi que ce soit, moi. Mes parents non plus, du reste. J'ai grandi dans une maison aux murs lépreux et au toit percé.

THOMAS : Tes parents ne s'en sont jamais plaints.

PIERRE : Trop contents d'avoir un toit, même percé et un travail.

JULIE : Votre enfance a dû être passionnante, à vous entendre. Votre relation ne manque pas de piquant.

ELODIE : C'est le conflit de classe. Mes parents me l'ont toujours dit. Il y a des catégories sociales qui ne peuvent pas se côtoyer

PIERRE : *(choqué)* Et vous les croyez ?

THOMAS : Nous nous envoyons des piques de temps à autre, mais en fait, nous nous entendons très bien. La preuve, nous nous fréquentons toujours et Pierre m'héberge.

PIERRE : C'est vrai, c'est un sale parvenu, mais je l'aime bien. Nous avons fait quelques coups pendables ensemble.

JULIE : Vous pourriez nous raconter ça. *(S'adressant à Pierre)* J'adorerais connaître un peu mieux ton ami.

THOMAS : Je ne suis pas certain que cela intéresse Elodie.

ELODIE : Détrompe-toi. Tout ce qui parle de toi m'intéresse. Il est important de bien se connaître avant de s'engager. Il ne s'agirait pas de se rendre compte après coup que la personne avec laquelle vous avez décidé de partager votre vie, n'est pas du tout celle que vous croyez. Le choix se fait dès l'instant de l'acceptation, après, il est trop tard.

JULIE : Elodie a raison. Moi aussi, j'aimerais bien savoir. Même pour une nuit, il faudrait être certaine de l'amant choisi. S'assurer qu'il va tenir la distance.

PIERRE : *(jouant l'outragé)* Julie, tout de même.

JULIE : Ben quoi, c'est vrai. La belle gueule ne suffit pas. Faut l'outillage qui va avec. Et savoir s'en servir.

PIERRE : Je suis consterné.

THOMAS : Excuse les paroles de Julie. Apparemment, elle a un parlé un peu direct et très imagé.

ELODIE : Ce n'est rien. Ces propos sont amusants. C'est à partir de l'outillage que je n'ai pas bien compris.

JULIE : Ah bon ? Thomas ne t'a pas encore montré ça ?

THOMAS : *(s'adressant à Julie)* On ne va peut-être pas s'étendre sur le sujet. Je préfère que nous gardions certaines conversations pour plus tard. Après tout, nous nous connaissons à peine.

JULIE : Mais moi, je ne demande qu'à mieux te connaître. Puisque te voilà, par la force des choses, co-locataire de cet appartement avec Pierre, nous allons être amené à nous côtoyer et par le fait, partager certaines choses.

THOMAS : Certaines choses, seulement. Le moins possible. De toute façon, tu ne vis pas ici, tout le temps, hein Pierre ?

PIERRE : Non, bien sûr. Elle est à mi-temps.

THOMAS : C'est ça, une sorte d'intérimaire.

JULIE : Justement, je me demandais si je n'allais pas changer de contrat. M'installer à plein temps.

PIERRE : *(faisant l'homme surpris et heureux)* C'est vrai, Julie ? Tu ferais ça ?

THOMAS : Ne précipitez rien. Vous ne vous connaissez pas depuis très longtemps...Et puis, c'est petit ici...Attendez, peut-être, que je sois parti.

JULIE : Tu sais, Thomas, le coup de foudre, ça ne se contrôle pas. Ça vient comme ça en une seconde. Ça te met à nu...

THOMAS : ...ça ne va pas recommencer.

JULIE : ....Alors, tu as envie de profiter de tout, sans attendre. *(venant se blottir contre Pierre qui se raidit)* J'ai du mal à m'imaginer passer, rien qu'une heure, loin de Pierre. Je suis comme ça, tu vois. Impulsive, passionnée. Prête à tout abandonner pour partager mon temps avec celui que j'aime.

PIERRE : *(jouant le même rôle)* Tu ne peux pas savoir comme cela me fait plaisir. Je n'osais pas te le proposer, de peur que tu me repousses. Notre histoire est tellement récente que je craignais de te perdre en précipitant les choses.

THOMAS : C'est bon, n'en faites pas trop tout de même. Un coup de foudre, ça reste qu'un coup de foudre.